

Le détour par la fiction : raconter dans une lettre le « Tour du monde de Bougainville » en classe de première CAP (tâche complexe)

Sujet d'étude d'histoire : Voyages et découvertes, XVI-XVIII^{ème} siècle.

Situation du programme : Le tour du monde de Bougainville

Classe : première CAP EVS (Employés de Vente Spécialisés)

Auteur : Agathe RAGOT (Lycée des métiers Jean Mermoz 95560 Montsoul)

❖ Présentation et analyse de travaux d'élèves

PREMIER DOCUMENT

Je m'appelle [] nous allons faire le tour du monde, nous sommes
je fais parti de l'équipage bougainville,
parti de notre en novembre 1766. on fait le tour du monde parce que
il y'a plusieurs territoire qui n'ont pas été découvert, nous voulons
les découvrir avant d'autre personne les découvrir.

Nous sommes arrivé à Tahiti le 2 avril 1768,

Les fruit découvertes sont la coco, la banane, le giraumon.

Il a découvert des tomates, il a donc fait des dessin pour
montrer aux Européens ce qu'il se ressemble.

Quand on est arrivé à Tahiti les gens étaient gentil,
il nous ont accueilli comme si on était déjà ami.

Dans ce premier travail, l'élève commence par situer son écrit dans le temps, en donnant la date de départ de l'expédition. Plus loin, il situe également dans le temps l'escale à Tahiti. Ainsi, il semble comprendre l'importance de la datation dans un récit historique. Pour autant, la contextualisation reste fragile : le récit tient plus du catalogue d'événements que d'une narration qui prendrait ancrage dans la période historique dont il est question. On le voit par la quasi absence d'explicitation des motivations de ce voyage, et l'élève ne replace pas suffisamment cette expédition dans un cadre plus général des « voyages d'exploration » entrepris par les Européens depuis le XVI^{ème} siècle.

Du point de vue professeur, l'étude de cette situation se voulait être l'occasion d'une évaluation sommative, non pas dans le sens « notation », mais comme un temps final identifié durant lequel les élèves auraient une tâche à réaliser dont la réussite nécessiterait le réinvestissement de compétences et de connaissances acquises tout au long de la séquence. Pour ce travail, on constate que sur le plan disciplinaire quelques compétences ont été acquises, et que d'autres sont perfectibles. L'élève n'identifie pas de façon claire les acteurs, et n'explicite pas leur rôle ni suffisamment les enjeux de la situation étudiée. On le voit notamment à l'utilisation des pronoms personnels qui ne renvoient pas ou peu à des acteurs identifiés. L'élève perçoit toutefois le contexte dans lequel se situe ce tour du monde, et les motivations scientifiques qui sous-tendent ce type d'expédition puisqu'il écrit « on fait le tour du monde parce il y a plusieurs territoire qui n'ont pas était découvert, nous voulons les découvrir avant d'autre personne les découvre », et fait référence plus loin au besoin de documenter et de témoigner des découvertes lors de ces voyages lorsqu'il écrit « il a donc fait des dessin pour montrer au Européens a quoi sa ressemble » et cite les différentes ressources découvertes. Enfin, on note une maîtrise imparfaite du récit historique : la narration est très linéaire, et laisse penser que dans un souci de respect des « critères de réussite », l'élève cherche à « coller » ligne à ligne aux guidances données. Le récit n'a pas d'épaisseur, et le détour par la fiction n'est que peu exploité : le récit est peu incarné, et ne donne pas sa place aux acteurs.

DEUXIÈME DOCUMENT

Le tour du monde.

- Bonjour je m'appelle Aimar je suis un voyageur et avec mon ami Bougainville, ensemble on a décidé de faire le Tour du monde et on a avait comme mission de raconter et de faire de dessiner à tous les trucs que on a jamais vu. Quand on se revient à St-Halo. ^{Et partie} Départ, c'est à Nantes en novembre 1766 ce temps qui on voyage, je suis arrivé à Montevideo en février 1767. après je suis ~~arrivé~~ arrivé aux îles Malouines en mars 1767. ■

Après je suis arrivé à Rio de Janeiro au Détroit de Magellan en décembre 1767 et je suis arrivé à Tahiti 2/14 avril 1768. Quand je suis arrivé avec Bougainville toutes les personnes qui sont sur l'île ils sont venus vers nous pour nous accompagner avec des petits bateaux, tout le monde est agréable.

Je mange des fruits qui je n'avais jamais mangé : de coco la banane, le fruit ~~le~~ pain, l'igname, le curassol, le giraumon et plusieurs autres racines et fruit particuliers au pays, beaucoup de canne à sucre. Et je dessine les fruits pour la France. Et on décide de partir, on a continué notre voyage et on est arrivé à Batavia (Jakarta) octobre 1768 après je suis arrivé au cap de Bonne-Espérance en janvier 1769 et après on est bien arrivé à St-Halo 1769 et donc notre super voyage s'est terminé ■ j'ai passé un très bon voyage.

Ce second travail d'élève est un autre exemple intéressant à étudier, car on devine une stratégie d'écriture tout autre. L'élève prend davantage en compte les compétences liées au fait de « raconter », et habille son récit de procédés disciplinaires plus propres au français. Ainsi, on voit des marqueurs d'un processus d'identification plus poussés, puisqu'au fil de la lecture on remarque l'utilisation variée de pronoms personnels qui renvoient à un narrateur-voyageur qui nous fait part de son récit. Ils sont utilisés à bon escient, le « je » renvoyant bien à l'expérience personnelle du narrateur qui nous livre son témoignage, le pronom personnel « on » quant à lui se réfère bien à l'expérience collective de l'équipage investi d'une mission précise. Enfin, le pronom personnel « nous » est utilisé en réponse au pronom personnel « ils » qui désigne de façon claire le peuple de Tahiti. L'énonciation est limpide, et atteste d'une maîtrise satisfaisante du rôle des acteurs quant à la situation étudiée. Toutefois, on devine que l'élève se perd parfois dans ce détour par la fiction et dans le processus de personnification lorsqu'il fait un écart de langage en utilisant un vocabulaire contemporain familier (« trucs ») et conclut son récit par « notre super voyage s'est terminé j'ai passé un très bon voyage ».

Pour revenir aux motifs de cette expédition, le présent récit atteste d'une maîtrise correcte des enjeux de la situation étudiée : dès les premières lignes on peut lire « on avait comme mission de raconter et de faire de dessiner à tous les trucs que on a jamais vu ». Si on peut noter au passage une maîtrise fragile de la langue, du fait du profil de l'élève, on remarque que pour autant les objectifs de ce type de voyages d'exploration sont connus, et cités dans le présent récit. Plus loin, l'élève fait même écrire à son narrateur-voyageur « et je dessine les fruits pour la France » après avoir cité tous les fruits qu'il a mangés sur place, dont il ne connaissait jusqu'ici pas l'existence. Mais si le lien n'est pas explicité, on comprend la démarche intellectuelle et ce qui relie clairement cette énumération et le fait de mentionner la réalisation de ces dessins : on devine aisément qu'il a compris que les fruits dégustés ne sont alors pas connus en France, et que le but de ce type d'expédition est de faire partager la découverte, par l'écriture et le dessin.

Par contre, la rencontre avec le peuple de Tahiti semble vidée de tous ses intérêts scientifique, humaniste ou autre. Elle est relatée comme une anecdote « touristique » plaisante, occasion pour le narrateur de témoigner d'un sentiment délicieux face à des gens qu'il ne connaît pas et qui viennent à sa rencontre. Cet épisode revêt des caractéristiques propres aux carnets de voyage, qui ont entre autres pour vocation d'informer, de témoigner et de faire part d'une expérience personnelle du voyageur, qui laisse transparaître ses émotions.

Enfin, à la première lecture de cet écrit, on est frappé par le nombre de lieux et de dates évoqués : c'est un des travers majeurs de ce travail. Dans le souci de respecter les consignes, mais aussi du fait d'une mauvaise compréhension du verbe de consigne « raconter » dans la discipline qu'est l'histoire, l'élève a entrepris de faire une collection chronologique de toutes les escales de l'équipage de Bougainville. Le cœur du travail ressemble plutôt à une verbalisation du tracé cartographique de l'expédition, et de ce fait exprime une non maîtrise de la capacité à périodiser et contextualiser en histoire. Il n'existe ainsi pas de lien explicite dans le récit entre les dates énumérées et les motifs de l'expédition qui sont pourtant correctement relatés.